

Distribution syntaxique, discursive et interactionnelle des contours intonatifs du français dans un corpus de conversation

Roxane Bertrand

Université Aix-Marseille 1 et CNRS, Laboratoire Parole et Langage
roxane.bertrand@lpl-aix.fr

Cristel Portes

Université Aix-Marseille 1 et CNRS, Laboratoire Parole et Langage
cristel.portes@lpl-aix.fr

Frédéric Sabio

Université Aix-Marseille 1 et CNRS, Laboratoire Parole et Langage
frederic.sabio@orange.fr

This paper aims at acquiring a more comprehensive overview about the role of French intonational contours observed in a conversational corpus. We study their distribution with regards to syntactical structure, discourse and conversational organisation. Our results show that the minor contour is functionally underspecified compared to major contours. Among the latter, a set of different terminal contours appear to form a paradigm, sharing the same distribution as well as the same semantism. By contrast the major continuation contour appears to have a quite different semantic and interactional value, even when it occurs at the same syntactical distribution.

1. Introduction

Certains travaux sur la fonction de l'intonation ont montré que celle-ci concerne la structuration syntaxique (voir p.ex. Martin, 1987; Sabio, 1996) et discursive (Berrendonner, 1993; Simon, 2003, entre autres). D'autres travaux insistent sur l'importance de la dimension interlocutive dans la définition du sens de l'intonation (Morel, 1998; Beyssade & Marandin, 2007; Portes & Bertrand, 2006; Portes *et al.*, 2007): le choix des patrons intonatifs met en jeu de manière cruciale la relation avec l'interlocuteur.

Articulant ces deux perspectives, ce papier se propose d'explorer la fonction des différents patrons intonatifs du français à travers une étude de leur distribution dans un corpus conversationnel.

Le système intonatif du français ne se résume pas à la simple dichotomie entre mouvements montants et descendants mais nécessite une typologie plus riche. Nous adoptons ici un inventaire qui synthétise un ensemble de travaux récents et qui comporte deux grandes classes de contours intonatifs:

- des mouvements mineurs à fonction structurelle dont la forme nous apparaît sous spécifiée dans l'état des recherches actuelles,
- des contours majeurs à fonction structurelle et interactionnelle dont les variations de forme correspondent à des variations de sens.

Bien que cette distinction ne fasse pas l'unanimité dans la littérature, Portes & Bertrand (2006) et D'Imperio *et al.* (2006) ont apporté de nouveaux arguments en sa faveur.

Avant de présenter ces deux grandes classes de contours, précisons que ce n'est pas l'inventaire des mouvements mélodiques qui fait véritablement débat mais bien plutôt leur catégorisation et les relations que ces catégories entretiennent entre elles. Cet article entend apporter des arguments nouveaux à notre tentative de classification.

1.1 *Les contours mineurs*

La notion de contour 'mineur' (Delattre, 1966; Rossi, 1999) désigne des mouvements mélodiques moins amples que les mouvements majeurs et hiérarchiquement subordonnés à ces derniers. On les trouve également désignés comme contours 'prénucléaires', c'est-à-dire comme des mouvements qui précèdent le mouvement noyau (nucléaire) soit de l'énoncé (tradition britannique), soit d'une unité définie en termes strictement prosodiques comme le syntagme intonatif (*intonational phrase*).

La forme de ces contours mineurs apparaît plus instable que celle des contours majeurs (D'Imperio *et al.*, 2006). Selon nous, cette indétermination formelle est un corrélat de leur univocité fonctionnelle: en français du moins, l'unique fonction de ces mouvements semble être de marquer la frontière droite d'unités syntaxiques et sémantiques (*chunks*), susceptibles de se regrouper au sein d'unités plus grandes marquées par des contours majeurs.

1.2 *Les contours majeurs*

Les contours majeurs, appelés parfois 'nucléaires' ou 'terminaux' sont généralement présentés dans un paradigme unifié, que l'unification soit établie sur des critères formels (Di Cristo & Hirst, 1996; Post, 2000) ou fonctionnels (Beyssade & Marandin, 2006).

Portes *et al.* (2007) ont toutefois montré qu'il importait de distinguer au sein de cet ensemble deux grandes catégories: un paradigme de contours 'terminaux' à valeur dialogique-épistémique *versus* un contour continuatif, lui-même scindé en deux sous-catégories selon des critères distributionnels.

1.2.1 Le paradigme des contours dialogiques-épistémiques

Cet ensemble de contours correspond à l'inventaire des cinq contours 'terminaux'¹ proposés par Marandin (2006). Selon l'auteur, ces mouvements intonatifs sont les seuls à bénéficier d'un sémantisme qualifié de 'dialogique-épistémique': ils signalent le type de réception que le locuteur anticipe pour son énoncé, comme le montre la figure 1 ci-après.

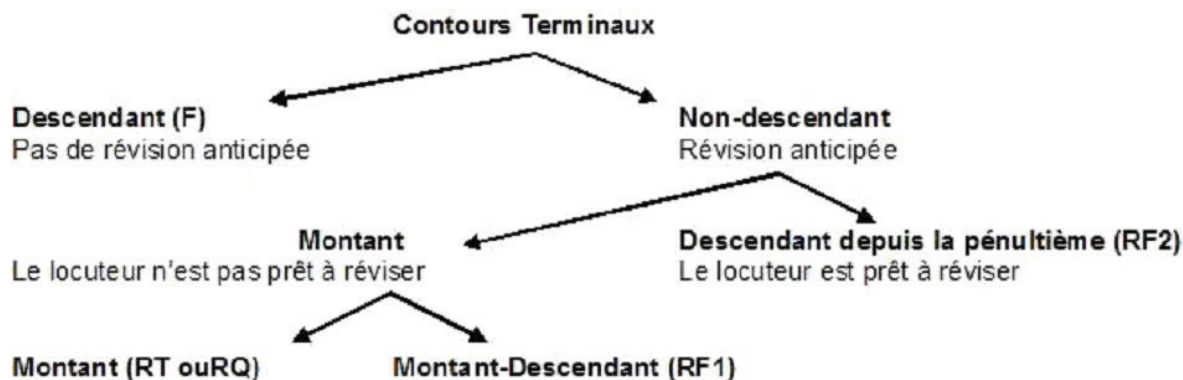


Fig. 1: Sémantique des contours 'terminaux' du français selon Marandin (2006). Les sigles entre parenthèses correspondent au codage des contours dans le corpus utilisé (voir fig. 2).

Selon qu'il utilise un contour montant ou descendant, le locuteur signale à son interlocuteur qu'il anticipe ou non une discussion de son propos. Dans le cas d'un montant simple ou d'un montant descendant, il signale en outre qu'il n'est pas prêt à céder sur sa position. Il l'envisage explicitement au contraire s'il utilise un contour descendant depuis la pénultième.

Dans ce cadre, la spécificité du paradigme des contours dialogiques-épistémiques est de donner une instruction d'interprétation en l'orientant interactionnellement.

A cet égard, notre article se propose de vérifier la portée interactionnelle des contours terminaux et de tester les formulations sémantiques proposées.

1.2.2 Le contour continuatif

La littérature décrit un contour majeur à fonction de liage sous le vocable de contour 'continuatif'. Portes *et al.* (2007) ont montré que, dans sa version montante, ce contour pouvait occuper *sans variation de forme* deux distributions différentes: à l'intérieur des énoncés d'une part, et en fin d'énoncé d'autre part, dans la même distribution que les contours du

¹ Nous conserverons ce qualificatif malgré son imprécision. Il ne peut évidemment pas s'agir de terminalité au sens syntaxique, puisque ces contours peuvent apparaître à l'intérieur d'une construction ('huit ans \ je devais avoir'); la dimension de terminalité doit plutôt être saisie en termes informationnels et/ou interactionnels.

paradigme terminal. Si elle n'a pas de corrélat formel, cette différence de distribution a toutefois des conséquences fonctionnelles puisque le 'continuatif' prend une valeur discursive et interactionnelle en fin d'énoncé qu'il n'a pas sinon. Cet article tentera de caractériser plus précisément cette différence.

Enfin, précisons que formellement notre conception de l'intonation s'inscrit dans une approche métrique autosegmentale et non pas holistique. La notion de contour émerge de l'interface entre forme et fonction. A l'instar de Marandin (2006), nous concevons le contour intonatif majeur comme une construction qui établit un lien entre une valeur sémantico-pragmatique et le regroupement local d'événements intonatifs différents (accents ancrés sur la syllabe proéminente et tons de frontière).

2. Données

Le passage analysé ici est extrait du *Corpus of Interactional Data (CID)*, Bertrand *et al.*, 2007) et correspond à 10 minutes de conversation. Les deux locuteurs, familiers l'un de l'autre, ont reçu pour consigne d'évoquer des situations insolites qu'ils ont connues.

Le corpus, transcrit orthographiquement, a fait l'objet d'une notation auditive des contours intonatifs par trois experts, selon le codage suivant (fig. 2):

Etiquette	Type de contour
m	mineur
RMC	majeur montant continuatif
RL	majeur montant de liste
F	majeur descendant
RT	majeur montant
RQ	majeur montant questionnant
RF1	montant-descendant
RF2	descendant depuis la pénultième
fl	absence de variation mélodique

Fig. 2: Codage des contours intonatifs

3. Analyse

La description du corpus sera menée du point de vue syntaxique, discursif et interactionnel.

3.1 Distribution syntaxique

Les critères de description retenus relèvent des niveaux micro et macro-syntaxique (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990). La micro-syntaxe, qui est fondée sur les propriétés réactionnelles des catégories, permet de dégager des constructions composées d'un élément recteur accompagné de l'ensemble

des éléments qui entretiennent avec lui un lien de dépendance syntaxique. Dans le domaine spécifique de la syntaxe du verbe, les constructions sont constituées par le verbe recteur accompagné de sa valence, sujet et objet(s), ainsi que d'éventuels ajouts.

Au plan de la macro-syntaxe, il sera suffisant dans le cadre de cette étude d'évoquer les éléments qui occupent une position de 'pré-noyau', en d'autres termes ceux qui constituent le champ gauche des énoncés. Le lien entre micro- et macro-syntaxe étant indirect, il est évidemment impossible de donner de ces éléments une définition univoque au plan micro-syntaxique: si certains des éléments du champ gauche sont clairement dépendants du verbe, avec un statut de 'complément antéposé' (p.ex. *quand il partait/il mettait les santiags*), d'autres restent extérieurs à la construction verbale (p.ex. *apparemment/ça a été radical*); il est également des cas où le verbe recteur lui-même est réalisé à l'intérieur du pré-noyau (p.ex. *quand il arrivait c'était pour se coucher*).

3.1.1 Le contour mineur /m/

Dans l'extrait étudié, les contours mineurs se distribuent ainsi:

<i>Distribution syntaxique</i>	<i>Occurrences</i>
Fin de construction verbale	21 (43,75%)
Fin du pré-noyau	12 (25%)
Frontière de 2 grands constituants syntaxiques (S+V, V+Cmpt, Cmpt+Cmpt)	8 (16,6%)
Dans un GN (entre le nom et sa rection)	7 (14,5%)

Fig. 3: Distribution du contour mineur /m/

Comme on le voit, les contours mineurs sont majoritairement réalisés en fin de construction verbale:

(1) *il y avait encore quelques élèves /m/ tu vois /m/*

La réalisation en fin de pré-noyau est également bien attestée:

(2) *si tu veux /m/ je vais pas tourner de l'œil /RL/*

Le troisième site de réalisation des contours mineurs est la frontière entre deux grands constituants régis par le verbe: entre le sujet et le verbe, entre le verbe et un complément, ou entre deux compléments successifs. C'est ce dernier cas de figure qu'illustre l'exemple suivant:

(3) *d'autres fois il dormait à Marseille /m/ chez son frère /RMC/ quoi*

Enfin, il arrive que le contour /m/ apparaisse non pas en fin mais à l'intérieur d'un grand constituant, en l'occurrence dans un GN, entre le nom et sa rection, par exemple:

(4) *les explications /m/ de la sage-femme /m/*

3.1.2 Le contour continuatif /RMC/

Les contours /RMC/ occupent les emplacements grammaticaux suivants²:

<i>Distribution syntaxique</i>	<i>Occurrences</i>
Fin de construction verbale	42 (42,8%)
Fin du pré-noyau	41 (41,8%)
Frontière de 2 grands constituants syntaxiques (S+V, V+Cmpt, Cmpt+Cmpt)	11 (11,2%)
Dans un GN (entre le nom et la relative)	4 (4,08%)

Fig. 4: Distribution du contour continuatif

Comme le montre la répartition donnée ci-dessus, les /RMC/ tendent à coïncider avec une frontière syntaxique majeure: fin de construction, fin du pré-noyau, entre deux grands constituants. Dans l'énoncé suivant, par exemple, le contour apparaît à la fin des deux ajouts temporels ainsi qu'à la toute fin de la construction verbale:

(5) le matin /RMC/ quand il partait /RMC/ il mettait les santiags
/RMC/

Dans l'exemple qui suit, le contour se situe entre le verbe constructeur et son objet locatif:

(6) je devais être /RMC/ au CP /F/

A l'inverse, les contours /RMC/ réalisés à l'intérieur d'un grand constituant sont très rares. On n'en trouve que quatre exemples, à chaque fois à l'intérieur d'un GN, entre le N et la relative qu'il régit, par exemple:

(7) on avait une instit /RMC/ qui était vachement stricte

Second enseignement: si le marquage intonatif des séquences relevant du champ gauche et de la fin des constructions verbales est régulièrement attesté, on relève qu'à l'intérieur des constructions, la frontière entre S et V, entre V et Cmpt, ou entre deux compléments successifs reste faiblement indiquée sur l'ensemble du corpus: le fait n'est guère étonnant en ce qui concerne la frontière entre S et V, dans la mesure où la majorité des sujets du corpus se réalisent dans la catégorie clitique; il est notable en revanche que la frontière entre le verbe et l'objet lexical suivant reste peu marquée au plan intonatif: le passage étudié en fournit sept exemples, du type:

(8) j'ai du mal /RMC/ avec euh les l'hystérie /RL/ ou trucs
comme ça /RMC/

² Un petit nombre de contours /RMC/, difficiles à analyser syntaxiquement, n'ont pas été retenus dans cette partie de l'étude.

Mais bien plus nombreuses sont les frontières V/O qui ne présentent aucune forme de démarcation intonative, par exemple:

(9) j'ai oublié d'enlever les chaussons /RT/

L'une des observations les plus nettes est donc que le contour /RMC/ possède deux sites grammaticaux privilégiés, qui rendent compte de près de 85% des occurrences du corpus: il s'agit de la fin des séquences qui relèvent du champ gauche et de la fin des constructions verbales. Nous nous arrêtons sur ces deux distributions.

- */RMC/ en fin de construction verbale*

Dans l'extrait étudié, près de 43% des contours /RMC/ recensés coïncident avec la fin des constructions verbales, par exemple:

(10) AG et bon et euh pendant l'opération si tu veux elle est y a
un y a un store /RMC/
YM ah ouais ok
AG et puis après dès que le bébé est là hop ils ouvrent le
store /RMC/

L'une des caractéristiques majeures du contour /RMC/ en fin de construction verbale est qu'il se trouve en concurrence avec les contours intonatifs qui forment le paradigme terminal (voir section 1.2). De manière assez inattendue, un grand nombre de constructions verbales sont marquées par ce contour, au point de dépasser en nombre les constructions marquées par un contour du paradigme terminal, tous types confondus: /RMC/ est associé aux constructions verbales à 40 reprises, contre 11 pour /RT/, 9 pour /F/, 6 pour /RF1/, 3 pour /RF2/. Il est à noter que 22 constructions verbales ne sont associées à aucun contour intonatif, et 21 à un contour mineur.

Type contour	occurrences
RMC	40
Aucun contour	22
m	21
RT	11
F	9
RF1	6
RF2	3

Fig. 5: Contours relevés en fin de constructions verbales

- */RMC/ en position de pré-noyau*

Les séquences qui constituent le pré-noyau ont des statuts micro-syntaxiques divers:

Ajouts temporels ou locatifs:

(11) après deux bières /RMC/ là à neuf heures /RMC/ c'est bon /F/

Eléments non régis à double-marquage:

(12) moi /RMC/ c'est un rêve /RT, RMC/

Eléments adverbiaux non régis par le verbe:

(13) apparemment /RMC/ ça a été radical /F/

Il est fréquent que les préfixes viennent s'entasser en début de structure:

(14) donc évidemment /RMC/ vite à la à la récré /RMC/ euh juste avant /RMC/ tu vois enfin à la récré /RMC/ vite je vais la voir /RMC/ je lui dis je lui explique /RF1/ quoi

Si près de 42% des occurrences de /RMC/ sont associées à l'indication de la frontière droite du pré-noyau, il était utile d'évaluer quel pourcentage de séquences extraposées à gauche se trouvent réalisées au moyen dudit contour: on voit que, toutes séquences gauches confondues, c'est la réalisation avec /RMC/ qui est la plus fréquente, devant la réalisation sans aucun contour, et celle au moyen de /m/.

Type Contour	RMC	m	Non intoné
Nombre d'occurrences	41 (52,5%)	12 (15,3%)	25 (32%)

Fig. 6: Type de contours associés aux éléments du pré-noyau

On conclura que les éléments occupant la position de pré-noyau sont très régulièrement discriminés au plan intonatif, et que, lorsqu'ils le sont, c'est majoritairement avec les contours /RMC/.

3.1.3 Le paradigme terminal

On a rappelé *supra* que les unités de ce paradigme intervenaient de manière massive dans la démarcation des constructions verbales. Le double fait qui ressort de l'observation des données est que d'une part leur site syntaxique quasi-exclusif est la fin des constructions verbales, et d'autre part, les contours de ce paradigme n'interviennent jamais dans la démarcation des pré-noyaux.

3.2. Structure discursive**3.2.1 Le cadre d'analyse**

De nombreux travaux ont montré la pertinence de l'information intonationnelle pour structurer le discours. Nous avons exploré la répartition des contours intonatifs au regard d'unités discursives que nous avons définies selon les principes des modèles hiérarchiques du discours (tels que Roulet *et al.*, 2002).

Ces modèles postulent que tout discours se structure en enchâssant hiérarchiquement différents niveaux d'unités correspondant à différents types d'activités de discours (acte de langage, séquence typée, échange, etc.).

La structuration discursive s'avère bien sûr fortement dépendante du genre de discours qu'elle construit. Le corpus étudié présente ainsi clairement des caractéristiques qui sont celles de la conversation, telles qu'une alternance rapide et régulière des tours de parole et de nombreux épisodes de négociation du topique de discours.

Du point de vue de la structuration discursive, nous avons distingué deux niveaux: celui des *macro-séquences*, caractérisées comme *dialogales* ou *monologales*; celui des *micro-séquences*, enchâssées dans les précédentes.

- Les macro-séquences *dialogales* sont caractérisées par le statut symétrique des participants: chacun y intervient à part égale. Ce sont généralement des séquences intermédiaires entre deux séquences narratives au cours desquelles les locuteurs se livrent à des commentaires métadiscursifs sur la tâche qui leur a été assignée par l'expérimentateur. L'exemple (16) ci-dessous illustre la macro-séquence dialogale³.

```
(15)  YM155      mais ça fait une heure /RT/ là {rire}
      AG138                      {rire}
      YM156      {rire}
      AG139      {du} coup on regarde plus /fl/ ouais
      YM157      * puis ouais puis c'est dur du coup de
      YM158      de discuter /m/ sur commande /RT/ comme ça /fl/
      AG141      ah ben ouais mais {ça}
      YM159                      {et euh}
      AG142      non elles auraient dû au lieu d'emmener du des
                  croissants /RMC/ elles auraient dû prendre euh je
                  sais pas une ou deux bières /RT/
```

- Les macro-séquences *monologales* ne le sont pas strictement puisque l'interlocuteur y intervient régulièrement. Ce sont cependant des séquences clairement menées par l'un des deux participants qui définit le topique de discours, le plus souvent narratif. L'interlocuteur interfère essentiellement par des backchannels (ou BCs), ou en coénonciation, ou encore par des demandes de précision ou des commentaires. L'exemple (16) ci-dessous illustre un cas de séquence monologique narrative conduite par le locuteur YM au cours de laquelle l'interlocuteur AG émet plusieurs backchannels vocaux et une demande de précision (AG56).

```
(16) →YM64      {ou alors j'ai euh j- je suis en p- je suis en
                  pantalon} de pyjama /RF2/ quoi {tu vois}/RQ/
      AG54                      {ouais ouais}
      →  YM65      et donc /RMC/ euh j'ai eu à chaque fois et puis je
                  m'arrêtais /RMC/ je faisais putain faut que je
                  retourne /m/ et puis je regardais /RMC/ et puis en
                  fait /RMC/ j'avais
```

³ Le signe '{...}' indique un chevauchement de parole; '*' signale une séquence incompréhensible.

→	YM66	et ben après /RMC/ je me {des f}ois je le faisais en rêve
	AG55	{*}
		/RL/ ou de trucs
	YM66	comme ça /RMC/ {donc c'était}
	AG56	{ou en vrai /RT/ au}ssi des fois /f1/ non /RQ/ {rire}
	YM67	{ouais ouais c'était mais c'était vraiment} quoi j'ai- je marchais /RMC/ et puis je me disais
	YM68	putain merde mon pyjama j'ai oublié de l'enlev{er /RT/ quoi} /f1/
	AG57	{ah ouais}

- Les *micro-séquences* ont été identifiées au moyen d'indices comme les connecteurs discursifs, les changements d'activité (narration, commentaire), ou encore la présence d'expressions récurrentes (voir ex. 17 plus loin).

La macro-séquence narrative présentée dans l'exemple (16) comporte ainsi trois micro-séquences signalées par des flèches.

Nous accordons une importance particulière aux macro-séquences monologiques narratives, dont la fréquence dans nos données est certainement liée à la consigne donnée aux locuteurs. On sait par ailleurs depuis Sacks (1972) que les histoires racontées en conversation ne sont pas rares. Certains travaux en analyse conversationnelle ont articulé les apports du modèle de Labov & Waletzky (1966), qui a mis en évidence les propriétés formelles des narrations, avec, par exemple, la manière dont sont introduites les histoires dans une conversation (Jefferson, 1978). L'exemple 17 combine ainsi une expression récurrente qui assure fréquemment la transition d'un mode non narratif vers un mode narratif (AG88) (Norrick, 2005) et un énoncé permettant de conserver la cohérence discursive (AG89):

(17)	AG88	{moi ça me rappelle}
	AG89	et ouais effectivement dès que tu me parles de ça /RT/
	AG90	j- ben je devais être au CP /F/ aussi un truc comme ça et euh
	AG91	on avait une instit RMC qui était vachement euh

C'est dans cette optique que nous avons examiné la répartition des contours intonatifs au regard des phases répertoriées dans le modèle cité: *l'abstract*, qui apparaît au début de la narration pour désigner l'objet de l'histoire, *l'orientation* dans laquelle sont présentés les éléments spatiaux et temporels ainsi que les personnages, la phase de *complication*, relative aux actions/événements qui conduiront au point culminant de l'histoire dit *l'apex*, *l'évaluation* qui est un commentaire sur l'apex, et enfin la *coda* qui est un retour à l'ici et maintenant de l'interaction. D'un point de vue conversationnel, une histoire peut être *préfacée (invitation/annonce)*: le narrateur projette l'histoire à venir mais surtout annonce qu'il va produire un tour à multiples unités. Le tour suivant concerne la réaction du co-participant qui s'aligne (ou

non) en tant qu'*écouteur* (*ratification*); le tour suivant renvoie au locuteur qui produit son histoire.

3.2.2 Résultats

Nous avons observé la distribution des différents contours intonatifs à l'intérieur et aux frontières des micro- et des macro-séquences.

- Aux frontières des séquences

On note l'absence de /m/ et de /RMC/ aux frontières des unités discursives.

Les macro-séquences dialogales se caractérisent soit par l'alternance des contours terminaux, majoritairement montants dans les séquences de question/réponse, soit par une très faible présence des variations mélodiques lorsqu'il s'agit de séquences d'indécision (ouverture de l'interaction, négociation du topique). Ce dernier cas noté '/fl/' (flat) dans notre codage intonatif (cf. fig. 2) se caractérise, outre l'absence de variation tonale, par une localisation de la voix dans la partie basse du registre tonal souvent accompagnée d'une baisse d'intensité.

L'observation la plus frappante concerne la prééminence des contours terminaux montants, en particulier /RT/, non seulement en fin de micro-séquence, mais également en fin de macro-séquence monologale. Notons également ici la présence surprenante du contour stylisé /RL/ qui permet de terminer un paragraphe ou une séquence par l'initiation d'une liste 'virtuelle' que l'interlocuteur a charge de compléter en imagination. Cette observation confirme et précise des résultats obtenus antérieurement (Portes *et al.*, 2007).

Ces résultats vont à l'encontre d'une idée assez communément admise selon laquelle le contour descendant /F/ primerait en fin d'unité discursive majeure appelée parfois 'périodes' (pour une discussion, voir Avanzi & Martin, 2007). Dans nos données, si l'on trouve effectivement /F/ en fin de micro- ou macro-séquence (5 occurrences sur 15 /F/ au total), on le trouve également dans d'autres contextes en fin d'énoncé isolé de constat (à l'intérieur de séquences dialogales) et, de manière plus surprenante, en début de séquence; il apparaît alors à la fin d'un énoncé qui pose le cadre de la séquence (voir ex. 17, AG90), ou à la fin de commentaires incidents, insérés au sein d'un autre énoncé.

- A l'intérieur des séquences

Les /RMC/, quasiment inexistantes à l'intérieur des macro-séquences dialogales, sont très majoritaires dans les macro-séquences monologales et de fait à l'intérieur des micro-séquences qui les composent.

Concernant les macro-séquences monologiques narratives, les /RMC/ apparaissent indifféremment dans les phases d'orientation, de complication et beaucoup plus rarement dans les phases d'évaluation⁴. Plus précisément, selon leur localisation syntaxique, les /RMC/ sont associées à des phases différentes: les /RMC/ en pré-noyau apparaissent principalement dans l'orientation (éléments spatio-temporels et protagonistes); les /RMC/ en fin de construction verbale se trouvent plutôt dans la phase de complication (événements/actions relatés avant l'apex). Les /RMC/ sont assez fréquentes aussi dans les séquences intermédiaires du type parenthèse (les *aside* de Selting, 2000) apparaissant au cours du récit. Elles sont très rares dans l'apex.

Par opposition, l'apex et l'évaluation se caractérisent par la présence des contours terminaux montants /RF2/ et /RT/, auxquels s'ajoute /RF1/ dans l'évaluation.

Le contour /F/ apparaît à 4 reprises à l'intérieur des séquences narratives: lors de parenthèses ou, comme évoqué plus haut, pour initier le thème d'une narration (cf. ex. 17).

3.3 Implications conversationnelles

3.3.1 Le cadre

Cette dernière section, liée à la dimension interactionnelle de nos données, est menée dans une perspective inspirée de l'analyse conversationnelle laquelle, au travers de nombreux travaux, a montré la pertinence du critère intonatif dans la construction et l'alternance des tours (Couper-Kuhlen & Selting, 1996; Couper-Kuhlen & Ford, 2004, entre autres). Pour mieux saisir le rôle des contours intonatifs, nous examinerons donc l'usage qu'en font les locuteurs dans l'organisation et la circulation de leur parole, à travers les lieux d'alternance des tours, les places potentielles de transition (*Transition Relevance Places* ou TRPs). Ces dernières n'actualisent pas toujours un changement de locuteur. Selting (2000) distingue en effet les unités de tours complètes finales (final TCUs) achevées dans une TRP, des non finales (non-final TCUs). L'intérêt de cette approche tient au moins en deux points: 1/ la distinction entre *complétude* et *alternance* des tours et 2/ le critère de *projection* (d'une suite) qui devient déterminant pour juger de la finalité d'un tour. Cette approche résulte de l'analyse d'épisodes spécifiques tels que les narrations (*large project*) et s'avère donc particulièrement pertinente pour nos données (cf. *supra*). La narration est alors décrite comme une réalisation interactive produite de manière progressive (unités internes = TCUs non

⁴ Notons que certaines des phases définies par le modèle Labovien sont absentes de nos données ('abstract', 'coda').

finale), dans laquelle les locuteurs suspendent leurs TRPs, les récepteurs s'abstenant de faire usage de ces TRPs suspendues (Selting, 2000: 487, notre traduction). Une fois que le locuteur a obtenu le tour, il peut utiliser autant de tours que nécessaires pour accomplir son projet. La portée de cette projection dure aussi longtemps que l'histoire n'est pas reconnue comme complète. Il s'agira donc de déterminer le type de projection contenu dans les unités et les composants permettant cette interprétation: en l'occurrence le potentiel de projection des contours intonatifs.

Nous porterons une attention particulière aux signaux de backchannels qui, en raison des nombreux épisodes narratifs, sont l'un des principaux éléments de l'alternance des tours. Les BCs, vocaux ou gestuels, sont produits par l'interlocuteur qui montre ainsi son attention, son accord ou pas aux propos émis par le locuteur qui lui-même signale à son partenaire, par divers moyens, les lieux possibles de production de ces BCs. Les contours intonatifs de continuation et les contours montants terminaux constituent l'un des meilleurs indices pour prédire la présence d'un BC (Bertrand *et al.*, 2007). Nous signalerons enfin la présence des 'tags' de type ponctuant ('quoi') ou phatique ('hein', 'tu vois') qui peuvent, outre renforcer la finalité d'un énoncé, favoriser la sélection du prochain locuteur (Local *et al.*, 1985).

3.3.2 Résultats

Avant d'examiner l'usage des contours intonatifs dans l'alternance des tours, il est à noter que cette alternance se réalise également lors de séquences comportant de très faibles variations intonatives (/f/), ce qui est en conformité avec le point 3.2.2. Ces séquences sont par ailleurs souvent produites en chevauchement de parole, ce qui fera l'objet d'une étude ultérieure.

- Le contour mineur

L'examen des contours mineurs /m/ confirme leur faible rôle interactionnel puisqu'ils ne correspondent jamais à une TRP. Seulement 14% d'entre eux sont suivis de backchannels, symétriquement répartis entre voco-gestuels (4 occurrences) et gestuels (5 occurrences).

- Le contour Continuatif /RMC/

Nous avons vu que les /RMC/ apparaissent pour l'essentiel au cours des séquences narratives. Par définition, les /RMC/ ne peuvent pas coïncider avec une TRP puisqu'elles contribuent à projeter une suite, à savoir les étapes attendues du récit (3.2.2). Dans d'autres projets discursifs longs tels que les séquences explicatives (7 cas), dont on connaît par ailleurs moins bien les étapes formelles, ce potentiel de projection des /RMC/ apparaît encore plus nettement. L'exemple (18) illustre ce point:

(18) AG187 ouais tu fais autre chose /RMC/ et tu tu penses à
 autre chose /RMC/ et du coup /m/ tu es pas on verra
 /RT/ pff

Dans l'exemple (18), en l'absence de /RMC/, on pourrait interpréter la fin des deux premières constructions verbales comme des TRPs. La présence de ces contours bloque une telle interprétation.

	RMC	RMC fin de construction verbale	RMC pré-noyau
BCs tous confondus	32 (29.3%)	17 (42%)	7 (19%)
BCs voco-gestuels	20 (18.3%)	11 (27,5%)	3 (8%)
BCs gestuels	12 (11%)	6 (15,6%)	4 (11%)
Total	109	40	37

Fig. 7: Proportions des backchannels après les /RMC/

Comme le montre la figure 7, sur l'ensemble des 109 /RMC/, 29.3% sont suivies d'un BC (vocal ou gestuel) répartis en 18.3% voco-gestuels contre 11% de gestuels seuls. On note une différence importante entre les /RMC/ en fin de construction verbale (42% suivies d'un BC) et celles réalisées dans le pré-noyau (19%).

On note peu d'éléments phatiques ou ponctuels après les /RMC/ (7.3%).

- Le Paradigme Terminal

Nous avons opté pour une présentation des contours terminaux qui oppose /F/ aux autres contours terminaux montants (/RT/, /RF1/ et /RF2/) qui divergent, on l'a vu, d'un point de vue discursif.

Le contour descendant /F/

Dans 13 cas sur 15, /F/ coïncide avec une TRP, actualisée par un changement de locuteur dans plus de la moitié des cas. Les deux seuls cas non associés à une TRP initient le thème narratif à venir (cf. ex. 17).

Le contour terminal /F/ n'est jamais suivi de backchannel.

Il n'est suivi qu'une seule fois d'un élément phatique ('tu vois').

Les contours terminaux montants

A la différence de /F/, les contours /RF2/ et /RT/ correspondent seulement pour un peu plus de la moitié des cas (6/9 et 18/31 respectivement) à une TRP. /RF1/ apparaît encore plus marginal puisque seuls 5 cas sur 18 coïncident avec une TRP. Par ailleurs, avant d'examiner la répartition globale des BCs en fonction de ces contours, notons que les TRPs coïncidant avec /RF1/ et /RF2/ sont toujours occupées par un simple BC plutôt que par un tour plus élaboré. Ceci est vrai également pour /RT/ dans 9 cas sur 18 TRPs.

	<i>RT</i>	<i>RF2</i>	<i>RF1</i>	<i>total BCs</i>
<i>BCs tous confondus</i>	12 (37.5%)	8	7 (38.8%)	27 (46.5%)
<i>BCs voco-gestuels</i>	11	8	6	25 (43%)
<i>BCs gestuels</i>	1	0	1	2 (3.4%)
<i>Total contours</i>	31	9	18	58

Fig. 8: Proportions de backchannels après les contours terminaux montants

Plus globalement (fig. 8), les contours montants terminaux sont ceux qui favorisent le plus l'apparition des BCs (46.5%). Par ailleurs, à la différence des /RMC/ dont la répartition voco-gestuelle/gestuelle est plus symétrique, on remarque que les contours montants sont suivis quasi exclusivement par des BCs voco-gestuels qui bien que minimaux, constituent de réels tours de parole (voir TRPs ci-dessus).

Enfin, les contours terminaux montants sont les plus fréquemment associés aux éléments discursifs phatiques ou ponctuants: 16 cas sur 31 pour RT, 5 cas sur 9 et 5 cas sur 18 pour RF2 et RF1 respectivement.

4. Discussion

Les observations syntaxiques, discursives et conversationnelles présentées dans la section précédente nous permettent de mieux cerner le rôle joué par les contours intonatifs dans la conversation.

- Nos observations sur les contours mineurs sont contrastées et ne permettent pas de s'en tenir au portrait généralement admis dans la littérature qui fait de /m/ un mouvement hiérarchiquement subordonné. Certains de nos résultats confirment ce portrait mais d'autres entrent en contradiction avec lui. En effet, si l'on compare la distribution syntaxique de /RMC/ à celle de /m/, on constate effectivement que /m/ est proportionnellement plus susceptible d'apparaître à l'intérieur de grands constituants. En revanche, on relève que les sites syntaxiques de la réalisation de /m/ sont les mêmes que pour /RMC/. En particulier, la majorité des occurrences coïncident avec une frontière syntaxique majeure. Et cette coïncidence présente la même fréquence relative pour les deux contours: fin de construction verbale, puis fin de séquence occupant le champ gauche, puis frontière de deux grands constituants, puis syntaxe interne à GN. La différence entre /m/ et /RMC/ apparaît donc moins tranchée sur ce point qu'on ne pourrait s'y attendre.

Au plan conversationnel, nous observons que /m/ n'est qu'assez rarement co-occurent avec un backchannel au contraire de /RMC/, ce qui confirme son faible impact interactionnel (Portes & Bertrand, 2006).

- Nos résultats confirment le bien-fondé d'un classement des contours /F/, /RT/, /RF1/ et /RF2/ au sein d'un paradigme unique. La quasi-totalité

apparaît en effet dans une distribution syntaxique identique, à savoir la fin des constructions verbales.

En revanche nos données font apparaître une différence de comportement entre /F/ d'une part et les contours montants terminaux (/RT/, /RF1/, /RF2/) d'autre part, sur les plans discursifs et interactionnels. Au niveau du discours, les micro- et macro-séquences sont plus fréquemment terminées par des contours montants que par /F/. Au niveau conversationnel, on observe que /F/ est presque toujours le lieu d'une TRP qui actualise dans la moitié des cas un changement effectif de locuteur principal. A l'inverse, les contours montants n'entraînent pas toujours une TRP. Mais, lorsque c'est le cas, ils sont toujours suivis d'un BC. Une autre différence entre /F/ et les contours terminaux montants concerne la distribution des éléments phatiques ou 'tags': ils n'apparaissent jamais avec /F/ mais très fréquemment avec les contours montants (tout particulièrement /RF2/ et /RT/). On sait que ces 'tags' sont notamment utilisés pour conforter le potentiel de finalité d'un site discursif mais aussi pour sélectionner le prochain locuteur (Local *et al.*, 1985).

A la lumière de l'ensemble de ces observations conversationnelles, on est tenté d'accorder aux contours terminaux montants une valeur de finalité moindre que celle de /F/. Ceci conforte la conception dichotomique classique. Elle doit cependant être nuancée en raison des observations discursives mentionnées au paragraphe précédent, mais aussi parce que /F/ initie parfois une séquence en posant le cadre ou le thème à venir. Il est surtout important de souligner que nous constatons après d'autres la diversité des formes et des comportements des contours terminaux montants, impossible à opposer de manière binaire au contour descendant. Par exemple, /RF2/ et /RT/ présentent un fonctionnement conversationnel intermédiaire entre /F/ d'une part et /RF1/ d'autre part, lequel est beaucoup moins fréquemment associé à une TRP et à un phatique. Par ailleurs dans les séquences narratives, les phases d'apex et d'évaluation sont très régulièrement associées à RT et RF2 et beaucoup moins à RF1.

L'unité des contours terminaux tient par ailleurs à ce qu'ils partagent un même sémantisme décrit par Marandin (2006) comme dialogique-épistémique (voir section 1.2.1) à savoir qu'ils servent à signaler le type d'interprétation qu'attend le locuteur de son interlocuteur: l'absence de tag avec /F/ conforte le fait que le locuteur utilise ce contour pour dire qu'il pense que le contenu de son énoncé ne fera pas l'objet d'une négociation. Les tags, comme les contours montants qu'ils accompagnent, signalent à l'inverse qu'une négociation est anticipée.

- Nos résultats concernant la distribution syntaxique, discursive et interactionnelle du contour /RMC/ confirment et précisent ceux que nous

avons obtenus précédemment (Portes *et al.*, 2007). En particulier, le corpus fait apparaître deux distributions privilégiées pour ce contour: en fin de pré-noyau et en fin de construction verbale. Ce constat remet en cause l'idée que c'est l'intonation qui permet de distinguer un pré-noyau d'un noyau puisqu'on trouve ce même contour à la fin des deux types d'unités. Cette différence de distribution est renforcée par d'autres différences. On trouve peu de BCs associés aux /RMC/ en fin de pré-noyau. En revanche, près de la moitié des /RMC/ en fin de construction verbale sont associés à des BCs. Contrairement à ceux que l'on trouve avec les contours terminaux montants, ces BCs apparaissent comme de simple 'continuers' (Schegloff, 1982) qui répondent à l'instruction que donne le contour de suspendre l'interprétation et de reporter à plus tard un éventuel changement de tour. Cette propriété du contour explique que nous le trouvons massivement au sein des macro-séquences narratives de notre corpus, puisque la narration implique un développement en plusieurs étapes de son programme discursif. Ainsi, le locuteur fait usage des /RMC/ pour empêcher que des points de complétion syntaxique soient considérés comme des TRPs. Cela illustre le fort potentiel de projection de l'intonation et confirme que la syntaxe ne suffit pas à déterminer la présence d'un TCU (Selting, 2000).

A la différence de celui des contours terminaux, le sémantisme des /RMC/ exclut la modalité épistémique. Si cette analyse va de soi dans le cas des /RMC/ distribués en fin de pré-noyau, elle est moins évidente en fin de construction verbale. En effet, la complétude syntaxique ouvre la possibilité d'une interprétation de la part de l'interlocuteur. Contrairement aux contours terminaux qui mettent en forme cette potentialité, le contour /RMC/ a pour fonction principale de suspendre et de reporter le moment de l'interprétation. Tout se passe comme si la présence de /RMC/ sur le site privilégié des contours terminaux, à savoir en fin de construction verbale, avait les conséquences suivantes: suspension de la modalité épistémique, acquisition d'une forte valeur de projection et contribution à la cohérence discursive (*unit-linking* de Matsumoto, 2003).

On trouve une illustration claire du caractère projectionnel et non épistémique du contour /RMC/ avec certaines constructions verbales qui ont en quelque sorte grammaticalisé leur absence d'autonomie structurelle. C'est le cas dans la construction en italique de l'exemple (19) ci-dessous, issu de la base Corpaix:

- (19) *Il me dirait qu'il m'a trouvé une place ailleurs /RMC/ je partirais de suite /F/*

5. Conclusion et perspectives

L'exploration de la distribution syntaxique, discursive et interactionnelle des contours intonatifs du français nous a permis d'affiner notre compréhension du rôle respectif des différents mouvements intonatifs en conversation. En adoptant une approche qui intègre ces différentes dimensions, nous avons pu préciser la portée épistémique des contours terminaux. Par contraste, la spécificité du contour continuatif majeur apparaît plus clairement.

Certaines de nos observations apparaissent fortement liées au type de corpus étudié: par exemple, l'étroite corrélation entre le contour continuatif majeur et les narrations, ainsi que son absence en fin de tour. A ce titre nous projetons d'étudier des corpus plus coopératifs (type *map-task*) où /RMC/ semble au contraire apparaître en fin de tour.

Nous avons une nouvelle fois observé que le contour continuatif majeur semble se décliner selon deux types fonctionnels distincts. Dans le cadre constructionnel que nous adoptons (voir section 1.2.2), il sera pertinent d'étudier plus en avant la possibilité de les analyser comme deux constructions différentes.

Bibliographie

- Avanzi, M. & Martin, P. (2007): L'intonème conclusif: une fin de phrase en soi? *Nouveaux Cahiers de Linguistique Française*, 28, 247-258.
- Berrendonner, A. (1993): La phrase et les articulations du discours. *Le Français dans le monde*, 20-26.
- Bertrand, R., Blache, P., Espesser, R., Ferré, G., Meunier, C., Priego-Valverde, B. & Rauzy, S. (2007): Le CID – Corpus of Interactional Data –: protocoles, conventions, annotations. *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage d'Aix-en-Provence (TIPA)*, 25, 25-55.
- Bertrand, R., Ferré, G., Blache, P., Espesser, R. & Rauzy, S. (2007): Backchannels revisited from a multimodal perspective *Proceedings of Auditory-visual Speech Processing*. Hilvarenbeek (Cederom, non paginé).
- Beysade, C. & Marandin, J.-M. (2007): French Intonation and Attitude Attribution. In: Denis *et al.* (eds.), *Proceedings of the 2004 Texas Linguistics Society Conference: Issues at the Semantics-Pragmatics Interface* (Cascadilla Press).
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C. & van den Eynde, K. (1990): *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris (CNRS éditions).
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (eds.) (1996): *Prosody in conversation*. Cambridge (University Press).
- Couper-Kuhlen, E. & Ford, C. E. (2004): *Sound Patterns in Interaction*. (John Benjamins Publishing Company).
- Delattre, P. (1966): Les dix intonations de base du français. *The French Review*, XI (1): 1-14.
- Di Cristo, A. & Hirst, D. (1996): Vers une typologie des unités intonatives du français. 16^{èmes} Journées d'Etude sur la parole, Société française d'acoustique (éd.), 219-222.
- D'Imperio, M.-P., Bertrand, R., Di Cristo, A. & Portes, C. (2006): Investigating phrasing levels in French: Is there a difference between nuclear and prenuclear accents? In: J. Camacho, V.

- Deprez, N. Flores & L. Sanchez, Selected Papers from the 36th Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL). New Brunswick (John Benjamins Publishing Company) [in press].
- Jefferson, G. (1978): Sequential aspects of storytelling in conversation. *Studies in the organization of conversational interaction*. New York (Academic Press), 219-248.
- Labov, W. & Waletzky, J. (1966): Narrative analysis: oral versions of personal experience. In: J. Helm (ed.), *Essays on the verbal and visual arts: Proceedings of the 1966 Annual Spring Meeting of the American Ethnological Society*. Seattle (University of Washington Press), 12-44.
- Local, J. K., Wells, W. H. G & Sebba, M. (1985): Phonology for conversation, *Journal of Pragmatics*, 9, 309-330.
- Marandin, J.-M. (2006): Contours as Constructions. In: D. Schoenefeld (guest ed.): *Constructions all over: case studies and theoretical implications*. DIPP (digital peer publishing) NRW. <http://www.constructions-online.de/articles/specvol1/>.
- Martin, P. (1987): Prosodic and rhythmic structures in French. *Linguistics* 25, 925-949.
- Matsumoto, K. (2003): Unit Linking in conversational Japanese, *Language Sciences* 25(5): 433-455.
- Morel, M.-A. (1998): Grammaire de l'intonation. L'exemple du français. Coll. Bibliothèque des Faits de Langue. Gap (Editions Ophrys), 231.
- Norrik, N. R. (2005): Interactional remembering in conversational narrative, *Journal of Pragmatics*, 37, 1819-1844.
- Portes, C. & Bertrand, R. (2006): Some cues about the interactional value of the 'continuation' contour in French. In: C. Auran *et al.* (eds.): *Discours & Prosody as a Complex Interface (IDP06)*, (Cederom 14p.).
- Portes, C., Bertrand, R. & Espesser, R. (2007): Contribution to a grammar of intonation in French. Form and function of three rising patterns. *Nouveaux Cahiers de Linguistique Française*, 28, 155-162.
- Post, B. (2000): Tonal and phrasal structures in French intonation. The Hague (Academic graphics).
- Rossi, M. (1999): L'intonation, le système du français: description et modélisation. Paris (Ophrys).
- Roulet, E., Filliettaz, L. & Grobet, A. (2001): Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours. Bern (Peter Lang).
- Sabio, F. (1996): Description prosodique et syntaxique du discours en français, données et hypothèses. Thèse de Doctorat en Phonétique, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Sacks, H. (1972): On the analysis of stories by children. In: Gumperz, Hymes, 325-345.
- Schegloff, E. A., (1982): Discourse as an interactional achievement: Some uses of "uh huh" and other things that come between sentences. In: D. Tannen (ed.), *Analyzing discourse: Text and talk*. Washington, DC (Georgetown University Press), 71-93.
- Selting, M. (2000): The construction of 'units' in conversational talk, *Language in Society*, 29: 477-517.
- Simon, A.-C. (2003): Structuration prosodique du discours en français. Une approche multidimensionnelle et expérientielle. Berne (Peter Lang).